

CULTURE > THÉÂTRE

Pour en finir avec les coups de cœur

Atelier à quatre mains sur un vocabulaire culturel en perte de sens

ALEXANDRE CADIEUX

Soucieux de maintenir un certain suspense quant à la composition de son nouvel *Abécédaire des mots en perte de sens* inspiré de l'année politique 2014, l'auteur et metteur en scène Olivier Choinière a fait savoir aux journalistes, par une lettre, qu'il demeurerait avare de commentaires sur le contenu de cette lecture publique réunissant 26 dramaturges. Il réclame en ces mots une certaine opacité autour de l'objet, avant son dévoilement : « Cette ignorance (ou virginité!) nous manque, me manque, parfois très cruellement; c'est par elle que j'ai une chance d'être réellement présent à ce qui m'entoure. »

D'où notre invitation à ouvrir plutôt un chantier transversal sur un autre vocabulaire qui montre lui aussi de nombreux signes d'essoufflement et de galvaudage: les mots de la culture. Ils forment le stock d'une paralittérature se situant sur la brèche inconfortable entre élaboration artistique et argument de vente; ils émaillent les programmes de spectacle, les demandes de subvention, les communiqués de presse, les entrevues et les critiques, à l'ère du tout-communicatif. Comme lecteurs mais aussi comme auteurs et rédacteurs, nous y avons vu une occasion de critique et d'autocritique, amorce d'un possible ré-enchantement du langage... comme une invitation à danser dans les ruines de nos propres lieux communs.

L'idée première n'est pas de bannir certains vocables, mais bien de les secouer un peu. « Ce n'est pas non plus un exercice de restauration par lequel on reviendrait à l'origine des mots, à leur seul sens premier auquel il faudrait se tenir », explique le créateur de *Chante avec moi* et de *Mommy*. « Il s'agit d'explorer toutes les significations que les



L'auteur et metteur en scène Olivier Choinière est soucieux de maintenir un certain suspense quant à la composition de son nouvel *Abécédaire des mots en perte de sens* inspiré de l'année politique 2014.

mots peuvent avoir. Et quand je dis qu'il y a un mot en perte de sens, c'est que je perçois qu'il est en train de perdre certains de ses sens au profit d'un seul. Comment les auteurs de théâtre, qui se dédient à la parole vivante, peuvent-ils encore écrire avec ces mots-là si ces derniers, galvaudés, ne participent plus à un accord, ne créent plus un lien personnel et humain entre deux personnes, entre un acteur et un public? »

D'audace à zone de confort

Choinière se révèle rompu à l'art de l'abécédaire: il en a notamment conçu un pour

l'exposition sur André Brassard actuellement présentée à BANQ. « L'exercice d'aujourd'hui consisterait quant à lui à identifier ces termes qu'on retrouve partout dans le discours sur les arts vivants, et ce, toujours placés de la même manière. Comme si tout devenait interchangeable, comme si tous les shows se valaient, ce qui crée un nivellement, une banalisation. Il n'y aura bientôt plus de trucs audacieux, géniaux ou hilarants, parce que tout l'est tout le temps. »

Comparant nos listes de suggestions respectives, on constate plusieurs recoupe-

ments ainsi que certaines boursoufflures alphabétiques, et ce, dès la lettre A: **authentique, absurde, aimer...** Olivier Choinière retiendra le toujours rassurant **accessible**, « une notion qui revient souvent dans la bouche des journalistes, comme pour dire au consommateur culturel qu'il n'aura heureusement pas à se casser la tête ». S'érigeant comme son antonyme suspect, **intellectuel** demeure péjoratif; on lui préférera **intelligent**, qui se suffit souvent à lui-même, tout comme **brillant, excellent** ou **inspirant**, eux aussi autoprotecteurs, rarement explicites.

Malgré le côté **brouillon** qui pourra valoir à l'artiste un **bémol**, on **boudera** rarement notre plaisir. Mais pouvons-nous encore être atteints par l'avalanche de **coups**: de cœur, de foudre, de gueule, de poing? « Ils s'émoussent, surtout lorsqu'on nous a prévenus. C'est notre problème quand vient le temps de faire la promo: on est toujours en train d'annoncer, de prévenir, de placer des rampes partout. »

On perçoit des cycles, des effets de mode: **ludique, déjanté, irrévérencieux et décalé** ont, de manière plutôt relâchée, pris le relais d'**original, de créatif** et d'**absurde**. Devant les pratiques contemporaines (à quoi se rapporte-t-il, d'ailleurs, ce fameux **contemporain**?), a-t-on épuisé **extrême, subversif, dangereux et radical**?

C'est souvent par le langage que le créateur, par ses soins ou ceux des autres, devient lui-même personnage. Qu'en est-il du Choinière créature publique? **Baveux**, évidemment, **provocant, rebelle**. Un vrai **enfant terrible**: « Les Français affectionnent tout particulièrement cette expression... » Le tout cristallisé dans une réputation d'intellectuel, qui peut conditionner la réception de ses œuvres: « Je sens parfois que mes pièces sont jugées comme des argumentaires qui doivent être **convaincants**. Ça dénote une drôle d'attitude face au théâtre, comme si ce dernier devait nécessairement susciter l'adhésion, faire en sorte qu'on quitte la salle tous d'accord. »

Dans le cours de notre discussion, lorsque l'artiste évoque l'expression **relever le défi**, le journaliste grimace, se souvenant d'un titre qu'il a jadis pondu... L'auteur de *Félicité* est heureusement prompt à reconnaître sa propre relation, abusive à une certaine époque, avec le terme **novateur**: « Je l'ai beaucoup beurré

« Il n'y aura bientôt plus de trucs audacieux, géniaux ou hilarants, parce que tout l'est tout le temps »

Olivier Choinière

dans des demandes de subvention. On devient tellement conditionné par cet exercice, par lequel on rationalise long-temps d'avance ce qui relève encore de l'instinctif. »

Nous n'évitons pas la reconnaissance douloureuse de certains termes qui, notamment dans la foulée du printemps érablé, ont peut-être été scandés à tant de sauces que le risque de dilution semble avoir passablement augmenté: **citoyen, citoyen, prise de parole, dialogue...** L'art comme **engagement** a-t-il encore un sens? Dans la pluralité des voix affirmant leur singularité, peut-être. D'où les **26 lettres** à sa veur politique qu'on pourra entendre au Théâtre d'aujourd'hui, les 10 et 11 décembre. En espérant s'y faire sortir de notre proverbiale **zone de confort**...

Collaborateur Le Devoir

26 LETTRES: ABÉCÉDAIRE DES MOTS EN Perte DE SENS

Conception: Olivier Choinière. Textes: 26 auteurs dramatiques. Une coproduction du *Jamais lu et de l'Activité* présentée au Théâtre d'aujourd'hui les 10 et 11 décembre. Texte à paraître chez Atelier 10.

La petite marchande d'émotions

Dans l'intimité de Sarah-Maude Beauchesne, du blogue à la scène

FABIEN DEGLISE

C'est parti d'un gros coup de narcissisme, c'est en train de devenir un phénomène de groupe, forcément bon pour l'égo de celle qui en est la principale responsable. Sarah-Maude Beauchesne, rédactrice publicitaire qui expose sans retenue, ou presque, son surmoi et ses états d'âme sur le blogue *Les Fourchettes* depuis cinq ans, jubile. Dimanche soir, ses billets d'humeur vont une nouvelle fois être lus sur scène dans le cadre du *Soir de coutellerie*, événement hyperactif dans les milieux jeunes et connectés, créé de toutes pièces l'an dernier, comme pour mieux confirmer que l'épanchement en format numérique est si bien ancré dans son époque qu'il attaque désormais les vernis des planches de salle de spectacle.

« Ca m'émerveille chaque fois de voir que mes billets de blogue peuvent avoir une portée sur une scène, lance la pétillante jeune fille de 24 ans, rencontrée cette semaine dans un café de Montréal. Au début, quand une amie m'a proposé de faire vivre ces textes par des comédiennes, j'étais plutôt sceptique. Mais je me rends compte que, dans les choses très personnelles que je raconte, il y a beaucoup de gens qui se reconnaissent. »

En ligne, l'émotive extravertie ne livre en effet pas grand-chose, mais finalement, cela semble être beaucoup: des histoires de filles, de cœurs brisés, de rivalités, d'angoisse de mal paraître, de sentiments troublés, de violence intérieure induite par un désir inassouvi, un bien non acquis... De la confiance presque hasardeuse, comme le monde de la « chick litt », cette littérature pour filles vivant entre urbanité et confort, en distille depuis des lunes, sans trop de fard, mais racontée avec des mots simples, une

« [Le blogue] est devenu un exutoire que je tiens de manière sincère, sans rien inventer, ce qui explique sans doute pourquoi les gens aiment ça »

Sarah-Maude Beauchesne

langue adolescente, avec son vocabulaire inventé, ses idiomes adoptés de l'anglais, habilement maniée par cette scénariste et auteure d'un roman jeunesse. Elle vient de mettre au monde *Cœur de Slush* (Hurtubise).

« Ce blogue, au départ, c'est une grosse peine d'amour de bébé gâté qui l'a fait naître », reconnaît sans tourner autour du pot cette spécialiste de la vente d'idées. Elle est responsable des éléments de langage, comme dirait l'autre, du compte de la SAQ à l'agence Sid Lee. « Depuis, c'est devenu un exutoire que je tiens de manière sincère, sans rien inventer, ce qui explique sans doute pourquoi les gens aiment ça. »

« Je » n'est pas une autre. Dans ce tout, Sarah-Maude Beauchesne se montre « un peu folle, un peu pathétique, un peu conne, un peu méchante » — c'est elle qui le dit —, mais « c'est comme ça que je suis », précise-t-elle. Elle se montre aussi en totale harmonie avec son présent en déballant son « je » devant un auditoire qui semble en redemander. « J'ai 2000 amis Facebook qui savent tout sur ma vie personnelle, dit-elle, même si dans ma vie je n'ai sans doute que cinq véritables amis. Je trouve ça bizarre, mais en même temps je suis à l'aise avec ça. Cette idée de discrétion n'est pas un enjeu important pour moi. »

Avec cette honnêteté évidente, cet excès de transparence très 2.0, elle dit vouloir

attirer les regards vers elle, être vue et reconnue. Elle prend aussi cet engouement pour ses textes, que vont lire dimanche sur scène Anne-Elisabeth Bossé, une des figures de la série télé *Série noire*, Julianne Côté (*Ramdam, Tu dors*

Nicole, Sarah préfère la course) ou encore Catherine Brunet (*Le monde de Charlotte, Juliette en direct*), comme une tape dans le dos, « la preuve que ce que je fais n'est pas futile », dit-elle. Même si, dans le fond, et dans un paradoxe très contemporain, le futile, celui qui parfois fait du bien en donnant l'impression de faire partie d'un groupe, est sans doute un peu le carburant de toute cette aventure.

Le Devoir

LE SOIR DE COUTELLERIE 5
Au Lion d'Or, le dimanche 7 décembre, à 17h30 et à 20h

LA LANGUE COMME ARME DE DESTRUCTION MASSIVE ?

De JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD
DU 4 AU 20 DÉCEMBRE 2014
Production Théâtre En Petites Coupures

BILLETTERIE 514 521 4191
WWW.ESPACELIBRE.QC.CA
1945 RUE FULLUM

LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La rédactrice publicitaire Sarah-Maude Beauchesne expose son surmoi sur le blogue *Les Fourchettes* depuis cinq ans.

LA VIERGE FOLLE PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC ET PREMIER ACTE THÉÂTRE ÉMERGENT

CONTES À PASSER LE TEMPS

12 AU 14 ET 19 AU 21 DÉCEMBRE

À LA MAISON HISTORIQUE CHEVALIER
50 RUE MARCHÉ CHAMPLAIN, QUÉBEC, QC

RÉSERVATION
418 694-9656
LEPOINTDEVENTE.COM
PREMIERACTE.COM

VILLE DE QUÉBEC

Hydro Québec